

Conférence: « Le monde est devenu différent »



Conférence: « Le monde est devenu différent »

Avec Patrick Artus (Natixis), Laurent Berger (CFDT), Louis Gallois (PSA), Cécilia Garcia Penalosa (CNRS), Jean Pisani-Ferry (France Stratégie), Stéphane Richard (Orange) et Jean-Paul Chapel (France 2)

L'ensemble des invités a donné l'un après l'autre sa perception de ce monde nouveau puis les échanges ont porté sur la pertinence (ou non) de réduire le temps de travail.

Chaque invité est d'abord invité à qualifier d'un mot, la principale transformation en cours de ce "nouveau monde". Les réponses données sont les suivantes: le monde est devenu régional/moins prévisible/plus horizontal/plus rond/plus inégal/plus pressé.

- Patrick Artus fait l'inventaire des principales mutations. La transformation majeure que connaît le monde est l'orientation vers une économie de services. Il mentionne également le recul de l'industrie, une augmentation plus faible du commerce mondial, la bipolarisation accrue du marché du travail enfin un ralentissement notable de la croissance et des gains de productivité.

L'essor des services entraîne avec lui, un phénomène de démondialisation (mais la finance continue à se mondialiser !), un retour vers le marché domestique, une déségmentation des processus de production, un moindre besoin d'investissements.

- Louis Gallois perçoit, lui, 3 grandes mutations: la mondialisation, la financiarisation et le numérique. La mondialisation remodèle la carte des puissances (avec l'affirmation de la Chine), accroît les fractures entre pays et au sein des pays eux-mêmes, conduit à la mondialisation des entreprises et tout cela en l'absence de véritables mécanismes de régulation. La financiarisation, seconde grande mutation rend compte d'une recherche de rendements disproportionnés et d'une gestion des entreprises toujours plus orientée vers la maximisation des revenus des actionnaires. Elle entraîne plusieurs conséquences: spéculation, paradis fiscaux, produits financiers déconnectés du réel, rôle important des *hedge funds*. Cette sphère financière est "disproportionnée" et "dangereuse"; elle fait que l'économie n'a jamais de rendements suffisants ; ce qui peut expliquer d'ailleurs le sous-investissement. L'essor du numérique donne lieu également à de nombreuses transformations : changement des relations avec les clients, difficulté à saisir les gains de productivité, transition en matière d'emplois (qui demande un accompagnement en termes de formation et d'apport de sécurités nouvelles), création de nouveaux monopoles mondiaux (les GAFAs contrôlent aujourd'hui tout le numérique).

- Laurent Berger dégage les principaux enjeux et fait un certain nombre de recommandations : besoin de bons indicateurs pour calculer la croissance et le progrès;

COMPTE RENDU JECO 2016, François COULOMB, lycée Ozenne, Toulouse

redéfinition de la finalité de l'économie qui ne peut se réduire à la seule recherche de la compétitivité; nécessité d'une gouvernance européenne, appel à un Etat stratège qui facilite la coopération entre les acteurs, facilite le dialogue social, pense et prépare les infrastructures de demain.

- Jean Pisani-Ferry donne sa lecture lui aussi des principaux changements: en premier lieu l'accélération du basculement vers les pays émergents (au niveau du PIB, au niveau du commerce mondial, au plan politique, en matière de définition des règles du jeu), en second lieu le ralentissement (de la croissance) du commerce mondial qui s'accompagne en même temps de nouvelles formes d'interdépendances (en matière climatique, de biodiversité, au niveau des flux d'information, des flux migratoires...); enfin, en troisième lieu, l'orientation vers un monde stationnaire caractérisé par "0 croissance, 0 inflation et 0 taux d'intérêt" en raison de problèmes à la fois d'offre et de demande.-

- Cécilia Garcia Penalosa propose toute une réflexion sur un phénomène caractéristique des mutations du monde: la montée des inégalités. Elles affectent la distribution des revenus mais aussi les emplois (avec une bipolarisation aigüe) ou encore le temps de travail. Ces inégalités sont évidemment génératrices de tensions accrues dans les sociétés et d'une montée des populismes largement observable actuellement.

- Pour Stéphane Richard, la principale transformation concerne les données (data) qui circulent de plus en plus vite, font tomber des barrières à l'entrée mais en même temps concentrent le pouvoir et l'initiative entre les mains de quelques grands acteurs (les fameux GAFAs). Les GAFAs pèsent 2000 milliards de capitalisation boursière, réalisent 90 % des collectes de données personnelles (hors Chine) et disposent de 50% de la puissance de calcul installée dans le domaine du *Big Data*.

- Concernant la dernière partie de la table ronde relative à la question de savoir s'il faut ou non réduire le temps de travail, les points de vue sont contrastés mais le plus souvent négatifs pour des raisons souvent différentes ! Patrick Artus n'y croit pas car il n'y a plus d'augmentation de la productivité horaire; il n'y a pas de (nouveau) surplus et donc aucun moyen de réduire le temps de travail; pour Stéphane Richard, c'est de toute façon très compliqué car il y a de moins en moins de postes où l'on peut mesurer le temps de travail (l'urgence est d'ailleurs surtout de mieux savoir mesurer le temps de travail et la productivité). Jean Pisani-Ferry ne voit pas en ce qui le concerne, de demande sociale de RTT car on sort à peine de 10 ans de stagnation du revenu par tête et la réduction du temps de travail conduirait à une diminution des salaires. Louis Gallois a une position plus partagée car il croit fort à l'augmentation des gains de productivité mais reconnaît en même temps que le temps de travail est de plus en plus difficilement mesurable et qu'il ne faut surtout pas mettre les entreprises françaises en difficulté par rapport à leurs homologues étrangères. Seul le syndicaliste Laurent Berger se montre vraiment favorable à cette perspective en considérant que l'on peut faire un « choix de société ».